

Puisant - 2 Juin

Mon Jean, chéri.

J'étais si occupé au bureau ces jours-ci que je n'avais pu t'écrire mais je pense que des réceptions & une carte tu as fait le nécessaire à la mairie pour avoir ta carte d'alimentation. Tu as dû déclarer aussi ton habitation à Angers mais ? après la R.P. tu ne fais pas partie du premier contingent qui va sans doute partir en Juin. Tu vas donc pouvoir préparer ton examen de Droit et j'espère que tu n'en seras pas trop retardé par ta préparation militaire.

Nous avons eu bien l'air de nous en aller et nous réservons la chambre alors que celle de Paul a été réquisitionnée par un officier anglais. J'ai usé dans la lingerie & 3 malles restées dans le bucheux et j'ai mis toutes les affaires dans des sacs à l'abri et cela me permet de téléphoner à l'arrière pour notre bonheur nous l'attendons depuis jeudi, et après midi le baluchon a été apporté par deux ordonnances, il est 9<sup>h</sup> 4<sup>e</sup> personne n'est encore arrivé, nous pensons qu'il serait venu coucher ici ce soir.

Après sa dernière carte du 23, Paul était dans la Drôme près d'Orange, pour quelques jours seulement il a eu le temps de faire de la route depuis cette date mais on va peut être les laisser garder la frontière italienne, il était enthousiasmé de son voyage de Bordeaux à Léronez puis de la seconde étape, ils étaient dans des wagons à bestiaux mais un paysage si merveilleux ! jusqu'ici il n'a pas fait la guerre... pauvre enfant. que bien venir l'avenir ? il n'avait reçu aucune nouvelle de personne depuis son départ de Sauges, j'espère que son courrier depuis aura été plus régulier, il sera si heureux de recevoir les lettres de Saug' lui parlant de sa petite Nichette qui est pasait-il, si mignonne.

La pauvre Lolaug n'a pas eu de chance. Saed lui avait trouvé aux Sables  
près de chez la tante, chambre et cuisine confortables, dans les jours les plus  
saut arrivés, tout à été réquisitionné. Elle va sans doute rester au Bourg près de  
la Roch et son sin elle est actuellement, elle a une chambre en ven et attend  
la réponse. Dimanche dernier elle est venue à Lucsaud avec sa tante  
en auto, ils sont arrivés à 9<sup>h</sup> et repartis à 11<sup>h</sup>. Du matin, M<sup>rs</sup> Nicolas l'avait  
presque décidé à venir habiter avec elle mais ce serait trop tôt venir ici  
il est préférable qu'elle reste encore un peu éloignée de Lucsaud d'autant  
que M<sup>rs</sup> Nicolas a quitté sa femme et travaille à Paris, ce n'est pas fait pour  
venir de venir à la famille....

Rien de nouveau pour Pierre mais on n'est jamais sûr de rien tant  
les événements se précipitent. Amick est bien occupé avec ses quatre  
marmots et comme j'en suis occupé au bureau surtout avec ce 31. je en  
les vois pas souvent. Xavier est encore à Vannes à instruire les fleurs  
sans doute pas pour longtemps, Jean est fier de lui mais il n'est plus  
qu'à 6<sup>h</sup> du soir à 6<sup>h</sup> du matin. Jean a été épargné avec sa permission  
retardée, quand il a voulu rejoindre son régiment à Herry, il a été arrêté  
en route, un gars venait d'être bombardé, il a dû rejoindre prest puis  
Nantes si il a été attaché à l'hôpital et le voici à Sauges sur Saint Paul  
mais il n'a plus d'affectation, son régiment a été décimé. Beaucoup  
de ses camarades sont prisonniers et le Docteur qui l'a remplacé a été  
tué. On vient d'apprendre que des fusillades près de la Belgique ont été  
faites prisonniers, on ne recevait pas de nouvelles de Auguste Chélet,  
Yvarett, Eugène Piquy, Charles Muller, g<sup>l</sup> Bégin la Terre - -

Notre lieutenant anglais vient d'arriver, nous allons pouvoir  
aller nous coucher. Quelle heureuse idée tu as eu, mon  
Jean, de venir passer ce dimanche près de vous, c'est toujours  
cela de près sur l'ennemi et quand tu verras nous ?

Vous le embrassons, mon chéri, bien tendrement.

Maman

Guérande, 2 juin [1940]<sup>1</sup>

Mon Jean chéri,

J'étais si occupée au bureau<sup>2</sup> ces jours-ci que je n'avais pu t'écrire, mais je pense que dès réception de ma carte, tu as fait le nécessaire à la mairie pour avoir ta carte d'alimentation. Tu as dû déclarer aussi ton habitation, mais d'après la T.S.F., tu ne fais pas partie du premier contingent qui va sans doute partir en juin. Tu vas donc pouvoir préparer ton examen de droit et j'espère que tu n'en seras pas trop retardé par ta préparation militaire.

Nous comptons donc bien t'avoir près de nous cet été et nous réservons ta chambre alors que celle de Paul a été réquisitionnée pour un officier anglais<sup>3</sup>. J'ai monté dans la lingerie les trois malles restées dans le buchelier<sup>4</sup> et j'ai mis toutes ses affaires dedans. Elles seront ainsi à l'abri et cela me permet de disposer de l'armoire pour notre locataire. Nous l'attendons depuis jeudi. Cet après-midi le baluchon a été apporté par deux ordonnances<sup>5</sup>. Il est 9h1/2. Personne n'est encore arrivé. Nous pensions qu'il serait venu coucher ici ce soir.

D'après sa dernière carte du 23, Paul était dans la Drôme, près d'Orange, pour quelques jours seulement. Il a eu le temps de faire de la route depuis cette date mais on va peut-être les laisser garder la frontière italienne. Il était enthousiasmé de son voyage de Bordeaux à St Tropez, puis de la seconde étape. Ils étaient dans des wagons à bestiaux, mais un paysage si merveilleux ! Jusqu'ici, il n'a pas fait la guerre ... Pauvre enfant, que lui réserve l'avenir ? Il n'avait reçu aucune nouvelle de personne depuis son départ de Souges<sup>6</sup>. J'espère que son courrier depuis aura été plus régulier. Il sera si heureux de recevoir les lettres de Solange lui parlant de sa petite Nickette qui est, paraît-il, si mignonne.

---

<sup>1</sup> Pour la datation de cette lettre, peu de doute possible, en particulier avec la mention de l'officier anglais venant cantonner dans la maison du Faubourg Saint-Armel : pas encore d'actualité en 1939, et impossible en 1941. De même pour la mention de Paul affecté à la défense de la frontière entre la France et l'Italie.

<sup>2</sup> Lucie aidait aux travaux de l'étude, car Pierre (Alexandre), qui venait de passer le relais à son fils Pierre (André), lui-même mobilisé, avait dû se remettre à exercer depuis le mois de janvier 1940 (voir lettre No 9 du 27 janvier 1940) et l'activité était très perturbée par cette période de guerre cette fois très intense, après la longue attente de la « drôle de guerre » (voir lettre No 14 du 6 mai 1940).

<sup>3</sup> De nombreuses troupes anglaises présentes en France depuis le début de la guerre, repoussées par l'offensive allemande de mai 1940, ont été amenées à se regrouper sur divers ports français pour rembarquer en direction de l'Angleterre. La poche de Dunkerque a été la plus connue, avec son immense noria de bateaux anglais de toutes sortes venus chercher les soldats. Après Dunkerque, les autres troupes anglaises refluent vers des ports français plus à l'Ouest, que l'invasion n'avait pas encore touchés : Cherbourg, Saint-Malo, Brest et Saint Nazaire. L'officier qui devait loger ce soir là à Guérande faisait certainement partie des troupes transitant par Saint-Nazaire. Cette évacuation à partir de Saint Nazaire fut marquée, 15 jours après l'envoi de cette lettre, le 17 juin 1940, par le terrible naufrage du Lancastria, un paquebot anglais converti en transport de troupes venu embarquer des troupes à Saint-Nazaire, qui fut bombardé par l'aviation allemande à sa sortie de l'estuaire et coulé au large de la pointe Sainte-Gildas, vers Préfailles, avec près de 5000 soldats à bord, et dont une petite partie seulement a survécu. L'officier anglais reçu à Guérande était-il à bord ?

<sup>4</sup> Une réserve servant à stocker du bois de chauffage.

<sup>5</sup> Les ordonnances étaient des soldats placés au service d'un officier. Lucie, fille d'officier, connaissait ces usages.

<sup>6</sup> Le camp de Souges, situé à Martignas sur Jalle (Gironde) était un camp militaire où Paul fut affecté lors de son incorporation dans ces premiers mois de la seconde guerre mondiale. Lucie en parle dans sa lettre No 9 du 27 janvier 1940. Pendant l'occupation allemande, ce camp servit de lieu de détention des otages français où plus de 250 d'entre eux furent fusillés pendant cette période.

La pauvre Solange n'a pas eu de chance. Paul lui avait trouvé aux Sables, près de chez la Tante, chambre et cuisine convenables. Dans les jours<sup>7</sup>, les Belges sont arrivés<sup>8</sup>, tout a été réquisitionné. Elle va sans doute rester au Bourg, puis à la Roche sur Yon où elle est actuellement. Elle a une chambre en vue et attend la réponse. Dimanche dernier, elle est venue à Guérande avec sa tante en auto. Ils (*sic*) sont arrivés à 9 h et repartis à 4 h du matin. Madame Nicolas l'avait presque décidée à venir habiter avec elle mais ce serait trop tôt (de) venir ici. Il est préférable qu'elle reste éloignée de Guérande, d'autant que M. Nicolas a quitté sa femme et travaille à Paris. Ce n'est pas fait pour donner du vernis à la famille ...

Rien de nouveau pour Pierre, mais on n'est jamais sûr de rien tant les événements se précipitent. Annick est bien occupée avec ses quatre marmots, et comme je suis occupée au bureau, surtout avec ce 31<sup>9</sup>, je ne les vois pas souvent. Xavier<sup>10</sup> est encore à Vannes à instruire les bleus<sup>11</sup>, sans doute pas pour longtemps. Jeanne<sup>12</sup> est près de lui, mais il n'est libre que de 6h du soir à 6h du matin. Jean a été épargné, avec sa permission retardée. Quand il a voulu rejoindre son régiment à (Hessey ?), il a été arrêté en route. Une gare venait d'être bombardée. Il a dû rejoindre Brest, puis Nantes où il a été attaché à l'hôpital, et le voici à Souges<sup>6</sup>, où était Paul, mais il n'a plus d'affectation, son régiment a été décimé. Beaucoup de ses camarades sont prisonniers, et le docteur qui l'a remplacé a été tué. On vient d'apprendre que des guérandais près de la Belgique ont été faits prisonniers. On ne recevait pas de nouvelles de Auguste Cholet, Fagault, Eugène (illisible), Charles Muller, Gal Béziers la Fosse ...

Notre lieutenant anglais vient d'arriver. Nous allons pouvoir aller nous coucher. Quelle heureuse idée tu as eue, mon Jean, de venir passer ce dimanche près de nous. C'est toujours cela de pris sur l'ennemi, et quand te verrons-nous ?

Nous t'embrassons mon chéri, bien tendrement,

Maman

---

<sup>7</sup> Il manque ici un mot, peut-être le mot « suivants » (les jours suivants). Lucie écrivait vite et sa pensée allait encore plus vite ...

<sup>8</sup> La soudaine invasion de la France par les troupes allemandes depuis la mi-mai 1940 et l'exode de millions de personnes sur les routes, notamment des populations belges pensant trouver refuge en France, sont entraperçues ici (par le petit bout de la lorgnette) avec ce logement prévu pour Solange réquisitionné pour abriter les réfugiés. Quelle chance (relative) avaient alors les Guérandais d'échapper aux drames de cet été 1940 ...

<sup>9</sup> La référence au « 31 » semble évoquer des engagements spécifiques à remplir par l'étude en fin de mois, et la lettre est écrite deux jours après la fin mai ...

<sup>10</sup> Je pense qu'il s'agit de Xavier Gaudet, frère d'Annick.

<sup>11</sup> On appelait ainsi les jeunes soldats conscrits, récemment mobilisés en raison de la guerre. Je suppose que Xavier Gaudet, qui était peut-être médecin (Lucie parle un peu plus loin d'un médecin qui l'a remplacé), devait alors former des infirmiers ...

<sup>12</sup> L'épouse de Xavier. Lucie en parle aussi dans sa lettre No 14 du 6 mai 1940.